

ou endormie, qui ont des défauts, ceux-là il les aime même avec leurs déficiences parce qu'il voit leur bonne volonté générale, l'application à leur dur labeur, leurs peines dans l'épreuve ; il sait qu'il obtiendra d'eux, au dernier moment, une réflexion salutaire et qu'ils mourront dans la paix du Seigneur.

C'est sa bonté qui lui a donné sur les enfants une emprise aussi grande et une autorité indiscutable. Tous sans exception avaient accès auprès de lui. Des enfants déshérités et souvent malheureux, comme ceux de la Colonie de Chanteloup, dont il avait la charge spirituelle, l'aimaient comme un père, suivaient avec joie ses catéchismes et appréciaient la faveur d'aller le visiter dans sa cure. La magnifique citation officielle qu'il a reçue met en évidence le succès de son action.

Quand vint pour lui l'heure de l'épreuve, il affecta d'abord une certaine indifférence vis-à-vis du mal implacable qui le dévorait ; mais bientôt il dû se rendre à la réalité, il se recueillit en lui-même et voulut attendre la mort dans sa cure au milieu de ses paroissiens consternés.

Au jour des obsèques toute la paroisse était debout pour témoigner à son curé sa reconnaissance.

De nombreux confrères, les Colonies de Chanteloup et Saint-Hilaire avec leur fanfare, des amis de sa paroisse natale et de partout où on l'avait connu, étaient là aussi. La petite église ne pouvait accueillir toute cette foule et l'on voyait sur le pas des portes des maisons aux volets clos des bonnes vieilles le chapelet en main et sous les tilleuls de la place des groupes d'enfants et de jeunes filles suivre l'office sonorisé pour l'occasion.

Des paroles autorisées ont célébré la louange du défunt : M. le Doyen de Montreuil avant l'absoute, M. le Maire d'Epieds et M. Dalhenne, directeur des Etablissements de Chanteloup et de Saint-Hilaire au cimetière.

La récompense vaut mieux que la louange et c'est Dieu qui la donne. *Beati mortui qui in Domino moriuntur*. Bienheureux ceux qui meurent dans la paix du Seigneur.

L. T.

BILLET DE LA SEMAINE

N'IMPORTE QUOI...

C'EST POUR LE PETIT.

Un hall de gare. La bibliothèque est très entourée. L'express a du retard et, flâner pour flâner, on prend tout son temps pour trouver livre ou magazine qui permettra de ne pas trop compter les poteaux télégraphiques !

Arrive une famille : Monsieur et Madame sont fixés ; ils ont des principes ou des habitudes, car leur choix est vite fait.

Mais il y a le petit : un brave gosse de 9 ou 10 ans, dont les yeux sont déjà fascinés par les deux douzaines d'illustrés de l'éventaire. En un tournemain l'affaire est réglée :

« Donnez-nous quatre ou cinq de ces journaux : oh ! *n'importe quoi... c'est pour le petit !* »

Il y en avait pour un peu moins de 100 francs car je vis rendre